

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/La-fragilite-de-tous-les-cotes-dans-la-guerre-en-Ukraine-augmente-le-risque-d-une-guerre-majeure>

La fragilité de tous les côtés dans la guerre en Ukraine augmente le risque d'une guerre majeure.

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : samedi 9 juillet 2022

Description :

La fragilité de tous les côtés dans la guerre en Ukraine augmente le risque d'une guerre majeure. Il est généralement admis que le conflit ukrainien constituera un tournant géopolitique, mais comment et pour qui ? Le premier élément d'information.. Rafael Poch de Feliu.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés



Il est généralement admis que le conflit ukrainien constituera un tournant géopolitique, mais comment et pour qui ? Le premier élément d'information qu'il a offert était l'isolement de la Russie. Lorsque l'Assemblée générale des Nations Unies a voté la résolution condamnant la Russie pour l'invasion, seuls cinq pays, dont la Russie, ont voté contre, 35 se sont abstenus et 135 ont soutenu la réprobation. Mais transformer cette condamnation en action semble être une toute autre affaire : aucun pays d'Amérique du Sud, d'Afrique ou d'Asie, à l'exception du Japon et de la Corée du Sud, ne s'est joint aux sanctions occidentales contre la Russie. Pas même les pays sur lesquels les États-Unis d'Amérique exercent une grande influence, comme Israël, la Colombie, le Mexique, l'Arabie Saoudite ou Pakistan. Le fait que la guerre économique contre la Russie soit strictement une affaire de l'OTAN, rejointe par l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Corée du Sud et le Japon, est également révélateur de l'isolement de ce qui était autrefois présenté comme la « communauté internationale ».

Depuis son nouveau « concept stratégique » adopté lors du sommet de juin à Madrid, l'OTAN définit la Russie comme « la plus grande menace directe pour la sécurité, la paix et la stabilité dans la zone euro-atlantique » (et la Chine comme « une menace pour les intérêts, la sécurité et les valeurs »), mais cet appel a rencontré un écho discret. Le même mois, les sommets du BRIC à Pékin ou le Forum Economique de Saint-Petersbourg ont fait preuve d'une grande vitalité, discutant des canaux commerciaux, des systèmes bancaires et de paiement alternatifs indépendants du contrôle financier occidental, des alliances économiques et des approvisionnements en énergie. Les analogies et les anticipations suscitées dans l'ensemble du monde non occidental par le vol des réserves de la Banque de Russie (300 milliards) aux Etats-Unis, et le contrôle des systèmes de paiement internationaux, encourageant une ruée vers le dollar et la création d'un Fonds Monétaire International pour les BRICS.

Avec la guerre actuelle, les symptômes d'une sécession du Grand Sud stratégique d'avec l'Occident élargi, représenté par un G-7 de moins en moins capable de dicter ses règles au reste du monde, augmentent de manière significative. Les conditions d'un tel processus découlent de deux aspects fondamentaux.

Tout d'abord, il y a le facteur de la puissance croissante de la Chine, dont l'économie, la solvabilité et l'importance commerciale sont déjà devenues suffisamment importantes pour présenter des alternatives à de nombreuses relations et fournitures, y compris la haute technologie, qui étaient auparavant le monopole de l'Occident. Le poids spécifique de la Chine signifie que sa position dans le conflit, en soulignant le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Ukraine tout en identifiant la sécurité contre la Russie et aux dépens de la Russie en Europe comme la racine du problème, a la capacité de traîner. Souffrant du même type d'encerclement militaire étasunien et du même risque de guerre le long de ses frontières, et consciente de l'importance de son « alliance illimitée » établie avec la Russie en février, la Chine a vigoureusement rejeté les pressions exercées par les États-Unis et l'UE pour qu'elle se joigne aux sanctions. Le présentateur de télévision chinois Liu Xin a résumé cette demande en avril : « ils nous disent, aidez-moi à combattre votre partenaire russe pour que je puisse ensuite mieux me concentrer sur vous ». Un mois plus tard, le président Xi Jinping a déclaré au chancelier allemand Olaf Scholz, lors d'une conversation,

La fragilité de tous les côtés dans la guerre en Ukraine augmente le risque d'une guerre majeure.

que « *la sécurité européenne doit être entre les mains des Européens* ». Il s'agit d'un appel lancé par le premier partenaire commercial de l'UE pour que celle-ci s'émancipe enfin.

Le deuxième aspect a trait aux conséquences imprévues des sanctions contre la Russie contre ses auteurs. L'expérience historique des sanctions et blocus occidentaux contre des pays adverses, Cuba, Iran ou Corée du Nord (l'Union soviétique a toujours été une cible) est que, bien qu'ils fassent beaucoup de dégâts et qu'ils soient extrêmement durs, ils ne parviennent pas à briser les gouvernements sanctionnés. Dans la Russie d'aujourd'hui, *la médecine* est également contre-productive pour ceux qui l'imposent.

La Russie dispose de relativement peu de lignes d'approvisionnement étrangères, d'une grande capacité d'autosuffisance et d'une énorme quantité de matières premières dont elle est le principal fournisseur des économies occidentales, pour lesquelles ces dernières, et notamment les européennes, se sont tirées une balle dans le pied. Il n'y a pas que le gaz et le pétrole, pour lesquels Moscou trouve des marchés alternatifs à l'Occident, mais aussi le nickel, l'aluminium, l'argent, le néon (utilisé pour produire des puces électroniques), le bois, etc.

La combinaison d'un important pôle économique, financier et technologique chinois et de l'arsenal nucléaire russe, surveillé par le plus grand arsenal nucléaire du monde, crée les conditions d'une telle sécession. L'attitude de l'Inde, qui, au moins au début de la crise, s'est montrée ouverte à une coopération avantageuse avec les deux (ce qui lui a permis de réexporter des hydrocarbures russes vers l'Union Européenne !), et insensible aux invitations occidentales à l'hostilité, crée un puissant conglomerat géographique terrestre entre la frontière de l'OTAN et l'Indo-Pacifique. Cette réalité peut rendre impraticables les politiques passées telles que l'« endiguement » pratiqué contre l'URSS pendant la guerre froide. Dans tous les cas, l'observation de ce processus est cruciale pour l'avenir à moyen et long terme. Entre-temps, l'évolution de la campagne sur le champ de bataille sera décisive.

La guerre en Ukraine nous a ramené à un conflit militaire classique entre des armées au potentiel comparable. Deux grandes armées, avec une nette supériorité numérique ukrainienne et un flux intense d'informations et d'armes occidentales pour compenser la supériorité russe en matière d'artillerie, d'aviation et de missiles, c'est bien loin des guerres menées par l'Occident en Yougoslavie, en Irak, en Afghanistan ou en Libye, où les États-Unis et leurs alliés ont entrepris de supprimer les systèmes de défense aérienne obsolètes de l'ennemi en raison d'une supériorité technique et numérique écrasante. L'Occident ne connaissait plus une telle chose. Du côté russe, le scénario est également très différent de celui du conflit de 2008 avec la Géorgie ou de l'intervention en Syrie à partir de 2015, estime l'expert russe [Vasili Kashin](#). Mais comme cette guerre est un conflit entre l'OTAN et la Russie par le biais d'un pays intervenant, on peut s'interroger sur la détermination et la volonté de chaque partie.

« La guerre de la Russie et de la Chine contre l'hégémonie occidentale est assimilée par leurs peuples à une guerre existentielle », observe l'ancien diplomate britannique [Alastair Crooke](#), qui prédit une entreprise difficile : « Pour eux, il ne s'agit pas seulement de prendre moins de douches chaudes, comme pour les Européens, mais de leur propre survie, et leur seuil de tolérance à la douleur est donc beaucoup plus élevé que celui de l'Occident. Le régime russe, qui parie sur la faillite s'il perd la partie, mettra « plus de volonté politique, prendra plus de risques et subira de plus grandes conséquences pour parvenir au résultat final car pour nous l'Ukraine est périphérique alors que pour eux elle est centrale », note Brendan Dougherty, un autre observateur anglo-saxon. Ce diagnostic a évolué au cours de la guerre.

Au cours des premiers mois, alors que le scénario envisagé par le Kremlin d'un effondrement de l'armée régulière ukrainienne et de la fuite du gouvernement face à l'approche des troupes aéroportées russes échouait (l'appel lancé par Poutine aux militaires ukrainiens le premier jour de l'invasion pour qu'ils prennent le pouvoir et s'engagent directement avec lui laissait présager une telle attente), le pronostic d'une catastrophe russe a commencé à émerger. La réaction militaire de l'OTAN, qui a discipliné le peu d'aspiration autonome qui restait dans l'Union européenne, adopté des sanctions sans précédent et fourni une assistance militaire à l'Ukraine, n'a fait que la

La fragilité de tous les côtés dans la guerre en Ukraine augmente le risque d'une guerre majeure.

renforcer. Aujourd'hui, alors que l'offensive de l'artillerie russe s'abat sur les Ukrainiens dans le Donbas et progresse lentement, tandis que l'Occident se rend compte des graves perturbations que ses propres sanctions causent au commerce mondial en créant des problèmes apparemment insolubles, les accents changent. La Russie peut gagner, dit-on. Bien sûr, la situation est ouverte à de nouveaux revirements qui invalident complètement la situation actuelle, mais que signifie une victoire militaire russe ?

En supposant que leur armée réussisse à prendre pied dans tout le sud-est de l'Ukraine, la situation dans les zones occupées ne sera pas stable. Que ce soit avec une présence militaire ou avec des administrations pro-russes, il y a fort à parier que, aussi faible que soit la résistance active à la nouvelle donne (la résistance qui sera bien sûr soutenue par ce qui reste du gouvernement de Kiev et ses soutiens occidentaux), l'état des lieux ne sera que répressif, avec des attentats « terroristes », des disparitions, des tortures et de la répression. Le conflit ne se terminera pas par une « victoire » militaire russe en Ukraine. Quelle que soit l'issue militaire, la crise est longue, et la fragilité de toutes les parties concernées ajoute à l'incertitude.

La fragilité de la Russie est bien connue, mais qu'en est-il de l'Union Européenne, disloquée à la suite de ses propres sanctions, et son statut de subordonné de l'OTAN restera-t-il stable lorsque ses sociétés et ses économies nationales paieront le prix de cette subordination sous la forme d'une récession ?

La situation de l'autre côté de l'Atlantique pourrait être encore pire. En janvier 2021, il y a eu quelque chose qui ressemble à une tentative de coup d'État à Washington. Le fossé social entre les citoyens ordinaires et l'élite, si souvent évoqué dans le cas de la Russie, devient abyssal aux États-Unis. Là-bas, le système représentatif est cassé, la république est détournée par les *lobbies* et le complexe militaro-industriel, et le capitalisme financier orienté vers le profit spéculatif à court terme d'une classe de rentiers est incapable d'investir dans le développement social. Dans un tel pays, avec un président discrédité, une inflation élevée et une détérioration prévue du pouvoir d'achat, le retour à la Maison Blanche de Donald Trump ou d'une personne similaire et le scénario de graves conflits internes semblent tout à fait plausibles. Que restera-t-il de l'« alliance occidentale revigorée » dans ce cas ?

Quoi qu'il en soit, avec tous les acteurs affaiblis, la tentation de résoudre par la guerre la vieille maxime de Gramsci sur la crise comme une situation dans laquelle « l'ancien meurt et le nouveau ne peut pas naître » devient encore plus forte. C'est pourquoi le grand danger de la guerre ukrainienne reste une guerre encore plus grande entre puissances nucléaires.

Rafael Poch de Feliu* pour son [Blog personnel](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, 8 de julio de 2022.

* **Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humillación al restablecimiento ». Blogs : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiassi.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 9 juillet 2022.

[\[Licencia Creative Commons\]](#)

La fragilité de tous les côtés dans la guerre en Ukraine augmente le risque d'une guerre majeure.

Esta obra está bajo una [licencia Creative Commons](#). Atribución según los términos Sin modificación - No Comercial - Sin Derivadas 3.0 Unported. Basada en una obra de www.elcorreo.eu.org.